

# *Lettre de Wavreumont*

Périodique trimestriel

N° 175

Juillet-août-septembre 2025

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Septante-cinq ans sont peu de chose au regard de l'histoire bimillénaire de l'Église, mais les expériences humaines qui ont pu s'y déployer, représentent une poignée généreuse de semences, symboles et sens, jetée au sillon de la terre pour une moisson encore à venir.

Expériences de la vie monastique, de prière, de travail et d'accueil viennent ainsi rendre manifeste que l'homme n'est pas Dieu par lui-même dans l'illusion d'un savoir et d'un pouvoir, mais expériences qui forgent lentement cette conviction : dans chaque humain, il y a capacité de divinisation que notre tradition vient aider à réaliser et à accomplir.

Si la terre et le cœur de l'homme ne sont plus divinisés, alors ils deviennent inhabitables, en cessant d'être le trône et le sanctuaire de Dieu.

La divinisation du cœur et de la terre est toujours à recommencer. Rien de plus fragile et rien de plus précieux.

Être fragile et précieux, c'est l'expérience de ces 75 ans d'existence de ma communauté.

Vivre ici avec des sœurs et des frères m'a rendu et me rend heureux. Vous le dire et en témoigner est la meilleure façon pour nous de rendre grâce au Seigneur.

Frère Renaud

# LA VIE MONASTIQUE DANS LE DIOCÈSE DE LIÈGE AU FIL DE L'HISTOIRE ET DE NOS JOURS

## LES 75 ANS DU MONASTÈRE DE WAVREUMONT

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, 7 septembre 2025

La vie monastique au diocèse de Liège a commencé pratiquement un peu avant la fondation du monastère de Stavelot Malmedy par saint Remacle (env. 600 - env. 672). Auparavant, la vie chrétienne avait commencé à Tongres au 4<sup>e</sup> siècle avec saint Servais et dans les villes le long de la Meuse, comme Maastricht, Huy, Namur, Givet... Grâce aux monastères elle va éclore aussi dans les campagnes et recevoir un nouvel essor grâce aux fondations du 7<sup>e</sup> siècle, faites sous l'impulsion de moines irlandais ou aquitains. Les monastères, ce seront à la fois des lieux spirituels, culturels, économiques et stratégiques.

### Les premières fondations

Vers l'an 600, une femme du nom de Chrodoara (ou Ode), veuve depuis 589, fonde le monastère d'Amay, où on a retrouvé son sarcophage. Ces éléments sont attestés en 634, année où est rédigé le testament du diacre de Verdun Adalgisel, qui possédait de nombreux biens dans nos régions. L'évêque Floribert officialise vers 731 la dévotion à Chrodoara en élevant ses reliques sur les autels dans un sarcophage sculpté. La première fondation monastique dans nos régions est donc une fondation de femme.

Jean l'Agneau (évêque de Maastricht, env. 625 - env. 649) accueille aussi Monon, un moine diacre (peut-être d'origine irlandaise), se lie d'amitié avec lui et lui permet de s'installer à Nassogne, où il existait déjà une église Sainte-Marie. Monon y vit dans une *cella*, près d'une source (actuelle chapelle de Coumont). Avant 648, il est assassiné ; l'évêque Jean l'Agneau envoie alors des prêtres à son tombeau, depuis Huy et Amay. Cette deuxième fondation est caractérisée par la vie érémitique et la vie de prière. Elle comporte un côté dangereux. Elle provient d'un Irlandais, donc d'un autre pays et d'une autre culture.

### Remacle à Cugnon (643 env.)

Entre 643 et 648, le roi Sigebert III (631-656), par une lettre adressée à son maire du palais, Grimoald, donne le lieu de Cugnon, situé dans une boucle de la Semois (à l'extrémité nord-ouest du diocèse de Trèves) à Remacle, moine formé à l'abbaye de Luxeuil. Cette dernière avait été fondée vers 590 par Colomban, moine irlandais. En 632, Remacle avait été nommé abbé de Solignac (près de Limoges), par saint Eloi, le fondateur, devenu évêque de Noyon, ancien orfèvre et ministre des finances du roi Dagobert. Remacle bénéficie donc d'une expérience assez exceptionnelle et de relations à un haut niveau. Il est originaire de la région de Bourges et a été formé par l'évêque de Bourges, saint Sulpice. La règle monastique qu'il pratique est d'inspiration irlandaise. Notons tout de suite deux choses : la dimension de circulation internationale du monachisme, en provenance de la France, et l'implication du

pouvoir politique. En outre celui-ci est divisé entre rois mérovingiens et maires du palais, souvent de la famille des Pippinides, du nom de Pépin l'Ancien, Pépin de Landen.

Sigebert III était roi depuis 634, sous la tutelle de Grimoald, maire du palais, fils de Pépin de Landen et de sainte Itte ; l'acte émis entre 643 et 648 est peut-être une manifestation d'émancipation du roi. Néanmoins, elle se fait sous la haute surveillance de Grimoald, qui est le premier laïc cité par le texte, parmi les membres du conseil du roi. Trois évêques sont aussi présents, ceux de Cologne, de Trèves et de Verdun. L'acte est donc très officiel et solennel. La motivation du roi s'exprime en termes très religieux : la fondation est faite "pour l'augmentation de notre récompense", car "le pouvoir royal semble renforcer son exercice lorsque, de sa propre volonté, il n'hésite pas à destiner des biens aux serviteurs de Dieu". C'est pourquoi, dit-il, "nous voulons construire un monastère en l'honneur de notre saint patron Pierre, de Paul, de Jean et d'autres martyrs". Pierre est le patron typique des institutions de moines irlandais. Le roi "institue Remacle comme abbé ; il devra rester là-bas selon l'ordre et les avertissements des anciens pères" : il s'agit bien d'une mission d'ordre religieux contemplatif, on n'y trouve aucune trace de mission d'évangélisation. Le territoire de Cugnion est donné "afin qu'il plaise aux serviteurs de Dieu de répandre incessamment et avec attention leurs prières au pieux Seigneur". La sensibilité religieuse du roi est manifeste, même si la fondation a aussi une portée politique. Sa foi concerne à la fois son salut et la protection du royaume. Cela montre bien la fusion qui s'opère alors entre le pouvoir politique et la foi chrétienne, sous le sceau du monachisme.

### **Remacle à Stavelot et Malmedy (avant 648)**

Cependant, l'histoire nous montre que cette fondation resta lettre morte. On ne sait pas pourquoi. Remacle a-t-il eu l'ambition de s'enfoncer plus au nord de la forêt ardennaise ? Ou le maire du palais a-t-il intrigué pour trouver un endroit plus opportun pour la fondation ? Toujours est-il que, peu après, un nouvel acte est signé, en 648 au plus tard. Il attribue désormais à Remacle le territoire autour de Stavelot et de Malmedy. Ce lieu est situé "dans notre forêt appelée Ardenne, dans un lieu de vaste solitude, là où une foule de bêtes abonde". Cette phrase accentue le rôle de la forêt (appelée *forestis* et non *silva*, ce qui donne une impression plus concrète et moins littéraire) et souligne sa richesse en gibier (et non son côté inhospitalier). Mais l'expression "vaste solitude" est littéraire et est utilisée pour décrire un paysage monastique ; il ne s'agit donc pas, par ces mots, d'accentuer le caractère sauvage du lieu, mais ses qualités. Le lieu est concédé aux "serviteurs de Dieu", "qui, à cet endroit, sont connus pour vénérer les gages de notre patron Pierre, et de Paul, Jean, Martin et des autres saints, afin qu'ils y construisent les monastères dénommés Malmedy et Stavelot, là où avec la protection du Christ, le vénérable abbé Remacle est connu comme étant à leur tête". Il s'agit donc de deux lieux différents, qui existent déjà et où Remacle et ses moines sont déjà connus. Cela donne à penser qu'ils ont pris eux-mêmes l'initiative de découvrir ces lieux et de s'y installer déjà. Cela expliquerait qu'il y ait deux lieux, qui de plus sont situés sur deux diocèses différents : Malmedy sur le territoire de Cologne, Stavelot sur celui de Tongres-Maastricht. Les moines ont apparemment commencé à s'installer en ermites avant la donation, eux "qui, avec tout notre consentement, apparaissent comme construisant ces chaumières".

## **Le rôle de saint Amand (584-679)**

La famille des Pippinides monte en puissance et atteint une apogée en 648 en appuyant la fondation de l'abbaye de Nivelles, aux confins du diocèse de Tongres-Maastricht par sainte Itte, veuve de Pépin de Landen, son fils Grimoald, maire du palais, sa fille sainte Gertrude, et l'évêque saint Amand (584-679), moine originaire du Berry, comme saint Remacle, et formé aussi à Tours, où il a eu sa vocation de missionnaire sur le tombeau de saint Martin.

Après Jean l'Agneau, arrive à l'épiscopat ce personnage tout-à-fait exceptionnel qu'est saint Amand. Son épiscopat à Maastricht n'a duré que trois ans, de 649 à 652 environ. Auparavant il avait fondé le monastère de Saint-Pierre à Gand et avait évangélisé Anvers.

Peu après 648, Adèle, religieuse de Nivelles, fonde un prieuré à Orp-le-Grand, où elle est enterrée vers 670 et où Alpaïde, seconde épouse de Pépin II se serait retirée vers 718.

Le moine irlandais Feuillen, aidé par Itte et Gertrude, fonde le monastère de Fosses-la-Ville, au sud de Namur, dans le diocèse de Tongres-Maastricht. Feuillen est assassiné en 655 par des voyageurs.

En 654, Landelin fonde le monastère de Lobbes sur la Sambre, au diocèse de Cambrai, puis en 657, le monastère d'Aulne, dix kilomètres en aval, au diocèse de Tongres-Maastricht.

## **Bavon et Landoald, disciples d'Amand**

Amand a sans doute réuni quelques sympathisants durant son épiscopat à Maastricht. Le mieux attesté est Bavon. D'après sa *Vita* (première moitié du 9<sup>e</sup> s.), Allowin, qui prend le nom religieux de Bavon (622-659), serait originaire de Hesbaye. Après la mort de sa femme, il devint élève d'Amand et religieux. Il est consacré clerc dans l'abbaye Saint-Pierre à Gand, fondée par saint Amand en 651, puis l'aurait accompagné dans ses missions. Il serait retourné à Gand et aurait demandé à l'abbé de Saint-Pierre de construire une cellule pour lui. Il serait mort trois ans après sa rencontre avec Amand et enterré à Saint-Pierre, qui prendra le nom de Saint-Bavon.

Un autre disciple de saint Amand est Landoald († 668). D'après une *Vita* tardive, composée en 980 par Hériger, abbé de Lobbes, à la demande de l'évêque de Liège Notger, pour valoriser l'envoi des reliques de saint Landoald à l'abbaye Saint-Bavon de Gand, Landoald fut envoyé de Rome pour aider saint Amand, avec sa sœur Vinciane, le diacre Amance et sept autres compagnons, hommes et femmes ; ils s'installent à Wintershoven, à 11 kilomètres au nord de Tongres et leur église est consacrée par saint Remacle en 659. S'il est né en 635, saint Lambert avait 24 ans en 659, ce qui rend possible son séjour à Wintershoven ; cela mettrait dès lors saint Lambert en contact avec la mouvance monastique de saint Amand et de saint Remacle. Au minimum, on pourrait penser qu'il serait peu vraisemblable que le jeune Lambert, clerc à Maastricht, ne soit jamais allé visiter Wintershoven, qui est à 28 kilomètres

de distance et devait être la seule communauté religieuse influencée par saint Amand à proximité de Maastricht.

### **Remacle et Théodard, moines et évêques de Tongres-Maastricht**

Entre 651 et 662, après Amand, l'évêque de Maastricht fut saint Remacle (env. 600 - env. 672), suivant les études les plus récentes à ce sujet. Il était abbé de Stavelot-Malmedy depuis 648. En 659, il consacra l'église du monastère de Wintershoven, fondée par Landoald et ses compagnons. Il bénéficia du soutien de Grimoald, qui voulait prolonger l'esprit monastique de saint Amand à Maastricht. Il évangélisa la région de Diest et y fonda une église en l'honneur de saint Sulpice, son formateur. En 662, Grimoald est évincé et assassiné. Remacle fut écarté de l'évêché de Maastricht et se retira comme évêque-abbé à Stavelot-Malmedy en 662.

Son successeur, Théodard fut choisi par la cour du roi et fut évêque de 662 à 670. Cela laisse entendre qu'il avait été moine avant d'être évêque. Peut-être était-il moine de l'abbaye de Wissembourg, puisqu'il est lié à cette région et qu'il s'avère que cette abbaye a été fondée en 632 par Dragebodon, qui deviendra évêque de Spire et abbé de Wissembourg. Un élément significatif de la vie de Théodard est qu'il signe une charte le 6 septembre 669 ou 670, par laquelle l'étendue du domaine de l'abbaye de Stavelot-Malmedy est limitée de moitié, avec l'accord de l'abbé Remacle. Il se confirme que Théodard était en bons termes avec le roi Childéric II et le palais. Il est assassiné en 670 à Rülzheim, près de Spire. On pourrait soupçonner que l'assassinat ait été commandité par les Pippinides, qui étaient furieux du démembrement partiel du domaine de Stavelot-Malmedy exécuté en 669/670 et qui commençaient à remonter en puissance après 670.

### **Les monastères du diocèse de Tongres-Maastricht au 7<sup>e</sup> siècle**

Remacle avait encouragé son disciple Hadelin (†690 env.), à fonder un oratoire à Celles tout près de Dinant ; Hadelin fréquenta Stavelot, sans doute quand Remacle en était abbé, entre 648 et 652. L'évêque de Liège, probablement saint Lambert au début de son épiscopat, donna à l'oratoire de Celles les revenus du village voisin de Franchimont. Pépin de Herstal fit aussi un don à cet oratoire, qui deviendra plus tard une abbaye. Cette convergence de Lambert et de Pépin de Herstal autour de Hadelin pourrait être un signe de leur rapprochement entre 670 et 675.

Vers 675, s'ajoute, sur le territoire du diocèse, un nouvel évêque, Berthuin (†698), évêque-abbé irlandais, fondateur du monastère de Malonne près de Namur et bénéficiaire du soutien de Pépin II, maire du palais à partir de 680. Existaient déjà les abbayes d'Amay, Nivelles, Stavelot-Malmedy et Fosses-la-Ville. Sous l'épiscopat de Lambert eut sans doute lieu la fondation du monastère de Munsterbilzen (entre Tongres et Maastricht) par sainte Landrade vers 670 ou après 680 sous Pépin II. Ensuite seront fondées les abbayes d'Andenne, par sainte Begge, veuve d'Anségisel, vers 680 (ou 692) ; puis, entre 656 et 693, celle de Zerkingen (qui deviendra Saint-Trond), par Trudon († 693 env.), un noble de Hesbaye, disciple de Remacle, puis de l'évêque de Metz Clodulf (saint Cloud, 610-657-697) ; et à une date indéterminée,

l'abbaye Sainte-Marie dans le château de Chèvremont, dotée par Pépin de Herstal. Notons que toutes ces abbayes dépendent des familles qui les ont fondées et non de l'évêque du lieu.

### **Saint Lambert et la vie monastique**

Pour succéder à Théodard, le roi mérovingien Childéric II nomme en 670 Lambert (env. 635-705), un noble natif de Maastricht et disciple de Théodard. Après cinq ans d'épiscopat, il est relégué en 675 en exil à Stavelot parce que le pouvoir en place vacillait, avec la mort de Childéric II. La présence de Lambert à Stavelot est attestée par son serviteur Théoduin qui raconte à ce sujet le fait suivant, lequel nous plonge dans la vie quotidienne de l'abbaye et dans la spiritualité de Lambert. Celui-ci fait du bruit dans le dortoir durant la nuit. Sans savoir de qui il s'agit, l'abbé somme le coupable d'aller faire pénitence dans le jardin. Le lendemain matin, quand les moines finissent l'office des laudes, l'abbé demande si tout le monde est là. Quelqu'un répond qu'il a chassé un moine durant la nuit. On va voir : on trouve l'évêque, au pied de la croix du jardin, tout couvert de neige. L'abbé se confond en excuses.

Ce passage nous montre la vie communautaire de l'abbaye, avec son dortoir commun et son sanctuaire. Il évoque la forte autorité de l'abbé, selon le modèle irlandais ; il s'agit sans doute de l'abbé-évêque Goduin, successeur de saint Remacle. Il montre la dévotion personnelle de saint Lambert, qui reste toute la nuit à prier ; on verra la même pratique dans le récit de son assassinat : il sort la nuit pour prier avant les autres clercs. On observe aussi la pratique des prières ascétiques, en pleine nature, typiques du monachisme irlandais.

En résidence à Liège en 705, Lambert n'est pas là pour évangéliser : il y possède un domaine qui appartient à l'église de Maastricht et qui comprend une villa romaine réhabilitée, un village le long de la Légia et une chapelle dédiée à Notre-Dame (*Vita Lamberti*, ch. 12). L'ensemble a été fortifié et comprend une enceinte (ch. 13, 14 15). Lambert est entouré d'une communauté de religieux, avec qui il vit la vie de prière (ch. 12).

Entre 704 et 708, Pépin et Plectrude fondent l'abbaye d'Andage en Ardenne (future abbaye Saint-Hubert), dans la zone sud du diocèse de Tongres-Maastricht, en y envoyant Béréglise, moine de Saint-Trond.

### **Caractéristiques de la vie monastique au 7<sup>e</sup> siècle**

À cette époque, la fondation de monastères résulte de la foi des Francs. La pratique de la prière est première. Qu'on pense à Monon à Nassogne, à la fondation de Stavelot-Malmedy, à Lambert à Stavelot, puis à Liège. La foi du roi Sigebert est frappante.

La dimension communautaire est décisive pour la cohésion sociale, pour le développement économique et culturel. La dimension politique et stratégique a son importance, et en particulier la puissance de grandes familles. Notons aussi le rôle des femmes dans les fondations.

Plus tard, Notger, le fondateur de la principauté de Liège, sera aussi moine, probablement de Saint-Gall. Son successeur Baldéric II fonde Saint-Jacques. Son successeur Wolbodon, Saint-Laurent.

Beaucoup de ces abbayes sont à la naissance de nos premières villes.

### **L'histoire monastique : de réforme en réforme**

L'histoire de la vie consacrée va de réforme en réforme :

Les clunisiens réforment les abbayes bénédictines en les unissant dans une congrégation internationale : Saint-Séverin en Condroz.

Les cisterciens réforment les clunisiens en insistant sur le travail manuel et la pauvreté : Val-Saint-Lambert et Villers-la-Ville, Val-Dieu.

Les franciscains et les dominicains réforment la vie religieuse en s'installant dans les villes, en vivant la pauvreté et la mendicité, et en ayant une activité apostolique et missionnaire. Couvent des mineurs à Liège et Huy. De même les carmes.

Les béguines et les cisterciennes donneront une nouvelle impulsion aux ordres de femmes. Parmi les abbayes de femmes, citons Robermont, Val Notre-Dame d'Antheit, Val Benoit, Solières, Paix-Dieu, Val Duc (Hamme-Mille), Salzennes, Boneffe, Aywières (Couture-Saint-Germain)...

Les jésuites relanceront la vie missionnaire et pastorale, l'activité pédagogique : Liège compte deux collèges : celui des jésuites wallons et celui des jésuites anglais.

Au 17<sup>e</sup> siècle, on réforme les ordres antérieurs : carmélites, carmes, récollets, trappistes... (Liège, Verviers) ; bénédictins, par les congrégations de Saint-Maur, de Vannes, par les fondations nouvelles comme celles des bénédictines de Liège et de Namur.

Les chartreux font un retour à la vie érémitique et ont beaucoup de succès au 15<sup>e</sup> siècle (Denys le Chartreux, de Saint-Trond et Ruremonde)

Les rédemptoristes valorisent la dimension de la conscience morale.

Toutes les congrégations sont supprimées par la Révolution française, sauf quelques maisons réputées utiles pour leur école. Les bâtiments subsistent souvent, en tout ou en partie.

Les abbayes ont fondé des paroisses : pensons aux paroisses Saint-Remacle, qui naissent dans la foulée de Stavelot.

Dans le futur les paroisses l'emporteront sur les communautés monastiques. Les communautés vont subir la menace de l'individualisation de la société.

Cependant la reprise de nouvelles communautés au 19<sup>e</sup> siècle relance la vie consacrée. D'abord apostolique : Filles de la Croix, sœurs de la Providence... ; puis monastique, au 20<sup>e</sup> siècle : Orval, Maredsous, Mont-César à Louvain, Wavreumont.

### **Les monastères aujourd'hui**

Les monastères sont des pôles spirituels, qui rayonnent dans le diocèse.

Ils développent une pertinence théologique et spirituelle : qu'on pense à leurs revues scientifiques.

Ils forment à la prière.

Ils suscitent de nouvelles interactions avec l'Église locale : ils sont des lieux d'accueil et de retraite pour laïcs et religieux, des lieux d'approfondissement de la foi et d'étude.

Des lieux de culture et de formation.

Aussi des lieux d'internationalité : cf. la fondation de Wavreumont au Pérou.

Ils forment des pôles pastoraux indépendants des paroisses.

Aujourd'hui, nous sommes dans une nouvelle position de défi. Il y a une plus grande participation des laïcs à la vie consacrée, par les communautés nouvelles, par les vierges consacrées, par les mouvements spirituels, ... De plus une dimension œcuménique se manifeste (Taizé, Bose, Chevetogne).

La sensibilité à la vie de foi est moins forte dans la société ; mais une attente se manifeste, via le nombre de catéchumènes ; la vie communautaire doit répondre à de nouvelles exigences, pour éviter les abus ; la chasteté ne paraît pas facile à vivre non plus, mais est mieux considérée par les jeunes que précédemment.

Il y a un intérêt pour la vie monastique, en France et ailleurs, spécialement dans le monde orthodoxe (Athos, Égypte) et dans la mouvance traditionaliste. Chaque monastère a son style et sa sensibilité. Un lien avec l'écologie et la sensibilité à la nature (Brialmont, Val-Dieu).

Les miracles de Jésus sont actualisés dans les sacrements, entre autres l'eucharistie et la réconciliation. Donc les monastères sont des pôles sacramentels pour l'avenir.

## L'HISTOIRE DU MONASTÈRE, UN TÉMOIGNAGE D'ESPÉRANCE

L'histoire de Wavreumont est une belle illustration du thème de cette année jubilaire vécue sous le signe de l'espérance qui ne déçoit pas. À l'occasion des 75 ans de sa fondation, il vaut la peine de rappeler que cette histoire a été marquée par une succession de crises et de renaissances qui jusqu'ici ont donné raison à ceux qui ont maintenu la flamme de l'espérance.

### *Les débuts de la fondation*

La bénédiction de la première pierre le 10 septembre 1950 avait déjà été saluée comme la renaissance inespérée de l'ancienne abbaye de Stavelot-Malmedy en bonne partie détruite par la Révolution française, ce qui provoqua la dispersion de tous les moines. Ce n'est que 150 plus tard que la vie monastique put reprendre avec la fondation du prieuré de Wavreumont érigé canoniquement comme successeur des anciennes abbayes. Il était grand temps puisque, selon la Tradition, il n'y a pas rupture de continuité tant que pas plus de 150 ans se soient écoulés entre la dissolution forcée d'une communauté monastique et sa reconstitution.

L'espoir d'une reprise de la vie monastique était né avec le souhait de Mme Detillieux, veuve d'Edouard van den Berg, qui avait dans ce but légué à l'abbaye du Mont-César dans les années 30 une vaste propriété sur le territoire de Stavelot, à condition que dans les 20 ans six moines y soient présents à demeure.

### *L'arrivée des premiers moines*

Les tractations qui durèrent près d'une vingtaine d'années et qui virent notamment l'échange de la propriété héritée à Francheville – Houvegnéz avec le site actuel, aboutirent avec l'arrivée, le 7 septembre 1951, d'un premier petit groupe de moines. Ceux-ci s'installèrent comme ils purent, le bâtiment n'étant pas encore sous toit. Mais ils ne voulaient pour rien au monde différer leur arrivée. Ils ne manquaient pas de s'encourager en se répétant que leurs conditions de vie étaient sûrement moins dures que celles rencontrées par saint Remacle.

Le style de vie manifestait les options du petit groupe : revenir aux sources du monachisme en mettant davantage l'accent sur la dimension contemplative et en insistant sur la simplicité et la vie fraternelle. En ce sens la jeune communauté voulait abolir la barrière qui existait jusqu'alors entre moines de chœur et frères convers. Le travail manuel tenait une grande place, ce qui occasionnait de fréquents contacts avec les voisins et une intégration rapide dans le hameau. La vie était austère mais empreinte de ferveur.

Cette ferveur devait être contagieuse car très vite des candidats se présentèrent. La règle voulait qu'ils soient formés à la maison mère à Louvain, mais la jeune fondation tenait à obtenir le plus tôt possible un noviciat propre, de façon à former ceux qui frappaient à la porte du monastère dans l'esprit qui était le sien. Cette question sensible allait malheureusement être la source de tensions et déboucher sur une crise grave, malgré de vaines tentatives de rapprochement pour ramener la paix. La triste conclusion fut le départ, cinq ans à peine après son arrivée, du groupe fondateur qui suivit son prieur, le Père Ermin, pour réaliser sous d'autres cieux son projet de vie monastique. Cela donna naissance à une nouvelle fondation au fin fond de la France dans la forêt des Landes, sous le nom de "Fraternité de la Vierge des Pauvres".

### *Un nouveau départ*

L'abbaye du Mont-César se trouvait donc obligée, à moins d'abandonner le projet de Stavelot, de constituer une nouvelle équipe, de façon à assurer la continuité de l'œuvre entreprise. C'est ainsi qu'une nouvelle petite communauté, sous l'autorité du Père David Maffei, prit le relais avec courage et allait laisser un souvenir édifiant de vie de prière et d'austérité. Après avoir manqué de disparaître, Wavreumont vivait une renaissance. Toutefois, cette seconde équipe peinait sous le poids de la tâche et il fallait trouver du renfort, d'autant plus que le Père David, âgé et fatigué, demandait après quelques années, à être déchargé de sa responsabilité. C'est ainsi qu'au mois de juillet 1961 arriva un nouveau supérieur en la personne du Père Bernard de Gérardon, un moine de Maredsous. Celui-ci, avec le renfort de quelques jeunes moines qui venaient de terminer leur formation à la maison mère, allait donner un dynamisme nouveau au monastère.

### *Wavreumont prend son indépendance*

La communauté trouvant peu à peu sa stabilité allait pouvoir prendre son destin en mains. Deux décisions importantes étaient prises : d'une part celle de développer l'accueil des hôtes et des retraitants, d'autre part celle de préparer une fondation dans le Tiers-Monde pour répondre à un appel de l'Eglise aux monastères d'Occident. Ces décisions supposaient un préalable important : entreprendre des constructions pour loger la communauté, le premier bâtiment étant destiné à devenir l'hôtellerie, et d'autre part édifier une église conventuelle pour remplacer la chapelle provisoire.

Au printemps 1963, les fonds patiemment rassemblés grâce à de généreux donateurs permettaient d'entamer les travaux confiés à l'entrepreneur Joseph Schauss de Waimes, sous la direction de l'architecte Claude Stampe. Un vent de renouveau et d'enthousiasme soufflait. Malgré la situation encore précaire, des postulants se présentaient, encouragés par les perspectives d'avenir, en particulier par le projet d'une fondation en Afrique ou en Amérique latine.

En attendant la situation économique demeurait une préoccupation. Pour assurer la subsistance de la communauté il fallait trouver d'autres ressources que le travail dans les bois. Une première piste explora la fabrication d'une liqueur, baptisée la "grande liqueur du prier", mais on s'aperçut vite qu'il n'y avait pas beaucoup d'avenir de ce côté. On chercha dans plusieurs directions jusqu'à ce que se présente l'opportunité de racheter une petite entreprise de fabrication de peinture au latex. Ce fut la naissance en janvier 1965 de Sema-Vinyl qui progressivement s'est surtout spécialisée dans la fabrication de produits pour le soin des arbres. 60 ans après, cette petite entreprise est toujours active.

Un autre problème, celui de l'alimentation en eau, allait enfin trouver une solution après plus de dix ans de recherches. Les meilleurs sourciers et plusieurs forages n'avaient pas résolu le problème et il n'y avait toujours pas d'eau courante. On finit par trouver, au pied de la colline, une source abondante et très pure. Malgré la distance de 1.300 mètres et une dénivellation de 120 mètres, on entreprit les travaux de captage. Enfin, en août 1963, l'eau arrivait au monastère, événement salué par les moines mais aussi par les voisins du hameau qui allaient pouvoir en bénéficier. Quant aux constructions, elles touchèrent à leur fin au cours de l'été 1965 et le 5 septembre l'évêque de Liège pouvait consacrer l'église dédiée à saint Remacle. Peu après le monastère était érigé en prieuré indépendant et pouvait voler de ses propres ailes.

### ***Rénovation et adaptation***

Le Concile Vatican II qui venait de se terminer invitait la vie religieuse à une rénovation adaptée. Celle-ci consistait à un retour aux sources c'est-à-dire à une fidélité plus grande à l'évangile et à l'esprit du fondateur et, d'autre part, à une adaptation à la réalité du temps. Les ouvertures du Concile trouvaient un écho favorable à Wavreumont qui était alors une communauté jeune, comptant une vingtaine de moines d'une moyenne d'âge de moins de trente ans et ouverts aux idées nouvelles. La communauté s'engagea dans cet "aggiornamento" avec enthousiasme et même avec une certaine précipitation, en particulier dans le domaine de la liturgie. Quant à l'accueil, il se fit de plus en plus large au point d'envahir parfois l'espace réservé à la communauté. À travers l'engagement de plusieurs de ses membres, le monastère voulu également se rendre présent aux personnes en détresse : anciens détenus et sans-abris, les alcooliques et toxicomanes, et surtout aux personnes handicapées avec la création d'une maison d'accueil "Mambré".

Tout cela évoluait très vite, trop vite ! Ces changements rapides qui se vivaient dans le contexte d'un bouleversement de l'Église et de la société allaient déboucher sur une nouvelle crise au sein de la communauté qui allait déplorer le départ de plusieurs frères. Le monastère qui avait vu un moment ses 28 cellules occupées se retrouvait au début des années 70 avec 13 moines. La nécessité se faisait sentir de rechercher un plus juste équilibre entre engagements sociaux et recherche de Dieu, entre prière et travail, entre l'accueil et la vie communautaire. Il fallait renoncer à certaines perspectives, y compris économiques, pour préserver la vie intérieure des frères. Il faudrait bientôt trouver aussi un autre équilibre, plus inattendu celui-là, entre silence et bruit, suite à la construction d'une autoroute à proximité du monastère.

### ***Nouvel équilibre et consolidation***

L'élection d'un nouveau prieur qui vit un autre Bernard succéder au premier et l'arrivée de plusieurs nouvelles recrues solides et bien formées allaient permettre au monastère de retrouver peu à peu la stabilité et de repartir de l'avant. Cette renaissance allait se traduire notamment dans la liturgie qui pouvait bénéficier de la présence de deux frères musiciens capables de composer hymnes et antiennes. La liturgie devint plus soignée. Celle-ci en devint encore plus belle quelques années plus tard avec l'acquisition d'un orgue à tuyaux. C'est à cette époque aussi que Sema-Vinyl prit son essor et assura une sécurité économique plus stable à la communauté. Il faut y ajouter la création d'un atelier de poterie et d'un atelier plus modeste d'icônes.

En juillet 1987 était inauguré une nouvelle porterie située à mi-chemin entre le monastère et l'hôtellerie, plus spacieuse et plus lumineuse. C'était un beau cadeau pour frère Marc, le fidèle portier toujours disponible, accueillant chacun avec la même gentillesse, en cette année où il fêtait ses 25 ans de profession monastique. En outre, la porterie disposait d'espaces d'accueil et d'une salle d'exposition et de vente pour les produits du monastère mais aussi pour l'artisanat de communautés indiennes du Pérou, grâce à l'association "Tambo del Perú" gérée par Jacques et Suzanne Deby. Après 25 ans de collaboration celle-ci a pris fin et l'espace disponible est désormais occupé par une petite librairie gérée avec soin par frère Hubert, où l'on trouve les publications de la maison, mais aussi un choix de livres de spiritualité, ainsi que les produits des ateliers du prieuré.

Quant à l'hôtellerie elle s'organisait autour d'un programme annuel de retraites et attirait toujours plus de retraitants. Ce dynamisme redonnait de l'audace et la petite fondation au Pérou, qui avait été interrompue, allait pouvoir reprendre sur d'autres bases. Un vent d'optimisme soufflait et avec l'entrée

régulière de l'un ou l'autre novice, la communauté se voyait bientôt à l'étroit dans les bâtiments existants. De plus, les locaux de l'atelier de peinture devenaient inadaptés. En outre il était temps de prévoir une infirmerie. Aussi la décision fût prise de construire une nouvelle aile qui serait d'autant plus utile qu'elle allait pouvoir faire écran au bruit de l'autoroute. La nouvelle construction était prête pour être inaugurée à l'occasion de l'année jubilaire 2000-2001.

### *Les 50 ans du monastère*

Ce jubilé allait permettre de mesurer le capital de sympathie dont le monastère jouissait dans la région et confirmer l'opinion qui veut qu'au moins 50 ans de présence sont nécessaires à un monastère pour faire partie du paysage. Les différentes manifestations qui marquèrent cet anniversaire n'auraient pu se réaliser sans la collaboration des autorités civiles et religieuses de Stavelot et Malmedy et plus encore sans l'aide de nombreux amis et bénévoles. Parmi les différentes manifestations qui eurent lieu au cours de cette année jubilaire, relevons les journées d'étude "Le monastère de Wavreumont dans l'histoire" qui donna lieu à une publication sous la direction de Benoît Van den Bossche : "Les Moines à Stavelot-Malmedy du VIIe au XXIe siècle".

Ce jubilé de 50 ans d'existence avait été, pour la communauté de Wavreumont, l'occasion de célébrer le passé proche et lointain et permit de rendre grâce au Seigneur ainsi qu'à tous ceux qui avaient contribué au rayonnement du monastère au cours de cette période mouvementée. Le fait d'avoir fait à cette occasion l'expérience de l'intérêt, de l'aide et de la collaboration de beaucoup de proches et d'amis laissait entrevoir l'existence d'une communion bien plus large au-delà du noyau monastique et constituait un motif d'espérance pour les années futures. Toutefois, ces réjouissances ne pouvaient occulter une réalité à laquelle le monastère commençait à être confronté comme tant d'autres. À l'heure où la communauté s'interrogeait sur son avenir, le besoin se faisait sentir de redéfinir ensemble les options et les priorités.

### *La mission au Pérou*

Avant d'aller plus loin, c'est peut-être le lieu de faire ici une digression pour évoquer l'histoire de la fondation au Pérou. Lorsque se célébrera, plus tard en 2017, le jubilé de 50 ans de présence de Wavreumont au Pérou, le petit livre édité à cette occasion s'intitulera : "La terquedad de Dios", l'obstination têtue de Dieu. C'était reconnaître par-là que, de même que pour la maison-mère, l'histoire de la fille avait été marquée par des succès et des échecs, des crises et des renaissances. Au-delà de la persévérance des moines, la volonté était d'abord de rendre grâce pour la fidélité de Dieu qui avait ouvert à plusieurs reprises des chemins imprévus alors que l'horizon semblait fermé. C'est ainsi que peu à peu s'est édifiée là-bas, de façon non programmée, toute une famille bénédictine qui, autour du noyau monastique initial, allait réunir des personnes très diverses, consacrées et laïques, hommes et femmes, animées par la même aspiration à chercher Dieu à l'école de saint Benoît, et cela pour une expérience temporaire ou plus définitive. Ce parcours atypique a finalement abouti à une reconnaissance canonique et à la réouverture d'un noviciat. On pouvait presque parler d'une résurrection.

### *Les défis d'aujourd'hui*

Aujourd'hui il ne faut pas se cacher qu'en Occident les monastères bénédictins traversent une période très difficile et Wavreumont n'y échappe pas. Les noviciats sont souvent vides et les éventuels candidats qui se présentent sont davantage désireux de faire une expérience que d'envisager un

engagement définitif, plus difficilement envisageable pour un jeune aujourd'hui. Ce manque de vocations interpellait. Certains pouvaient penser : on n'est pas resté assez fidèles à la tradition en abandonnant la longue tunique noire et le chant grégorien. D'autres pouvaient se dire : c'est dû à un manque de ferveur et de place laissée à la vie contemplative. Cependant, en voyant les autres communautés religieuses confrontées à la même situation, il fallait bien reconnaître qu'on se trouvait en présence d'un profond changement de société et des mentalités. On ne pouvait ignorer que le monde avait profondément évolué et que la vie monastique devait présenter un autre visage pour pouvoir rejoindre ceux et celles qui cherchent Dieu, aujourd'hui comme hier. Que faire dès lors, sinon avant tout se mettre à l'écoute de ce qu'inspire l'Esprit-Saint à travers les appels du monde d'aujourd'hui. Cela demandait d'accueillir avec discernement ce qui pourrait se présenter et avoir l'audace d'emprunter des voies nouvelles dans la fidélité au charisme monastique.

En avril 2002, une nouvelle étape s'ouvrait par une période transitoire qui voyait frère Étienne nommé prieur administrateur par l'Abbé président de la Congrégation pour un mandat limité à deux ans. Cette mesure devait offrir à la communauté un temps de réflexion et de discernement avant de procéder à l'élection d'un nouveau Prieur. Celle-ci se déroulera en décembre 2003 et verra l'élection de frère Renaud, alors qu'il était pourtant le plus jeune des capitulaires. Il se voyait confier la tâche de guider la communauté dans un contexte difficile et face à un avenir incertain, mais il pouvait compter sur la confiance de ses frères. Malheureusement, la communauté n'allait pas tarder à être privée de deux figures importantes qui, malgré leur âge vénérable, restaient des piliers. En novembre 2008, frère Jean-Marie, un frère vietnamien, le sage de la communauté, décédait. Il était le conseiller spirituel de beaucoup, toujours disponible pour écouter, relativiser, pacifier. Puis deux ans après, ce fut frère Hugues, lui qui anima avec passion, pendant de nombreuses années, les chants de l'assemblée dominicale et qui anima surtout de multiples retraites de jeunes. Lors de ses funérailles la surprise fut grande de voir l'église remplie d'anciens retraitants venus rendre un dernier hommage à celui qui leur avait donné le meilleur de lui-même.

### *Des motifs d'espérance*

Pour découvrir des signes d'espérance il est nécessaire de regarder au-delà du noyau monastique vieillissant, faute de renouvellement, et de chercher plus loin du côté de tous ceux et celles qui sont liés d'une manière ou d'une autre au monastère et vivent déjà une véritable communion avec lui.

Il y a d'abord *les membres de l'oblature séculière*, cette institution bénédictine traditionnelle qui avait été restaurée il y a 35 ans avec l'accueil d'une première oblate. Aujourd'hui l'oblature compte une bonne vingtaine d'oblats et d'oblates. Pour rappel, ce sont des laïcs ou parfois des prêtres séculiers qui désirent vivre la spiritualité de saint Benoît là où ils vivent, dans leur contexte familial et professionnel, et qui s'engagent par une promesse, pour un monastère bien déterminé avec lequel ils se sentent en affinité et en accord avec ses options.

Un autre motif d'espérance c'est la fidélité de tant d'*amis et de proches toujours prêts à rendre bénévolement un service* : une permanence d'accueil à la porterie ou à l'hôtellerie, une aide à la bibliothèque pour l'encodage des livres, un service de voiturage pour conduire un frère chez le médecin ou une aide occasionnelle pour un frère handicapé, un dépannage dans les domaines les plus divers. Chaque année, en remerciement pour tous ces services rendus, les bénévoles sont invités à un repas festif et l'on réalise alors que cela représente une bonne trentaine de personnes.

La formule *d'oblature régulière* a également été développée. Elle est différente de l'oblature séculière et s'est inspirée du modèle déjà pratiqué par la communauté au Pérou. Ce type d'engagement est prévu par les Constitutions et permet de partager la vie de la communauté en étant lié par un contrat adapté à la situation de chacun, tout en laissant la possibilité de garder ses biens et de pouvoir se retirer pour un motif sérieux. Cette formule d'association, en accord avec la Congrégation, a été étendue à des femmes. Elles sont actuellement trois sœurs qui vivent à l'hôtellerie mais qui pour le reste ont leur place au chœur et partagent les différents moments de la vie communautaire. Parmi elles une sœur anglicane, sœur Julian, dont la présence, jointe à celle de frère Pacôme qui lui est un oblat régulier rattaché à l'Archevêché orthodoxe de Belgique, donne à la communauté une dimension nouvelle. Cette ouverture à la *présence de femmes* et cette *ouverture œcuménique* n'étaient pas prévues ni programmées. Ce sont les circonstances qui ont amené à cet élargissement qui permet de découvrir tout ce que peut apporter la collaboration entre frères et sœurs et de découvrir l'intérêt d'être en relation avec d'autres traditions d'Église, tout simplement d'abord à travers le partage de la vie quotidienne. Voilà certainement encore un motif d'espérance.

À propos d'œcuménisme il ne faut pas oublier toute l'importance qu'ont pris au fil des années les *contacts avec les hébraïsants*. C'est en particulier à travers frère Étienne, qui s'est initié à l'hébreu, que la communauté a été sensibilisée au dialogue avec le judaïsme et à l'intérêt d'apprendre l'hébreu pour mieux comprendre la Bible. C'est ainsi que, depuis une vingtaine d'années, se sont multipliés les groupes qui se réunissent ici pour travailler les textes des Écritures à partir de l'hébreu.

Comme motif d'espérance pour l'avenir il faut bien sûr parler de "*La Relève*" qui se définit comme une "école de vie", un projet porté par le monastère en partenariat avec un groupe de laïcs animés par Olivier et Lara. "*La Relève*" occupe la maison de Mambré où elle trouve non seulement un lieu de vie communautaire mais aussi un lieu d'accueil, de retraite et d'accompagnement. Ce projet initié par frère Renaud et Olivier Philippart il y a une dizaine d'années mûrit lentement mais sûrement. Beaucoup d'espoirs sont mis dans cette collaboration qui est comme une passerelle entre un monastère classique dont beaucoup ne sont pas prêts à franchir la porte et tant de personnes en recherche qui, tout en ne se réclamant pas d'une religion ou d'une foi explicite, sont en quête de sens et de spiritualité.

### ***Conclusion***

Ces ouvertures nouvelles prises progressivement au cours de ces dernières années montrent que l'on peut vivre sa foi dans un contexte pluraliste et que l'on peut aller pas à pas mais sans crainte dans ce sens. Bien plus, une vocation monastique, au contact d'autres traditions religieuses, peut en sortir renforcée. Ce témoignage peut être un motif d'espérance dans le monde d'aujourd'hui tenté de se replier sur des bases identitaires.

À l'avenir, la vie monastique ne sera sans doute plus celle que l'on a connue au cours de ces 75 années, mais tout porte à croire que Wavreumont restera un lieu monastique où l'esprit de saint Benoît et de saint Remacle continueront à souffler sur cette colline si bien située entre Stavelot et Malmedy. Comment exclure d'ailleurs la possibilité, en voyant la vitesse avec laquelle les choses évoluent dans notre monde et combien les jeunes générations semblent plus ouvertes à la dimension religieuse, qu'il y ait un renouveau des vocations monastiques. Encore faut-il qu'elles trouvent une communauté qui reste ouverte dans son accueil, qui témoigne d'une vie fraternelle et priante et qui continue à croire dans la beauté de la vie bénédictine.

Cette année sainte est en tout cas la bienvenue puisqu'elle encourage à persévérer avec confiance et qu'elle invite à vivre d'espérance, non pas avec un optimisme aveugle, mais comme une manière de maintenir ouvertes les portes à l'action imprévisible de Dieu dans la vie de chacun et de chaque communauté. La créativité de l'Esprit-Saint, telle est finalement notre espérance !

Frère Bernard

*P.S. La première partie de cet article est un résumé de ceux parus à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire*

## **CHRONIQUE**

Le 2 juillet, frère Renaud rencontre la communauté du Foyer de Charité de Spa.

De gros travaux de réfection des toits de notre église ont commencé.

Nous avons la visite du P. Constantin, responsable de la paroisse orthodoxe de Verviers.

La sonorisation de notre église est remise à jour. Nous en profitons pour adapter une diffusion dans les chambres d'infirmerie. Le chœur retrouve une blancheur. Merci à Morgane, Pierre et Loïc.

La santé de frère Pierre se dégrade. De Fraiture, il revient au monastère pour ensuite repartir pour le Val d'Or à Liège. Prions pour que le Seigneur le soutienne dans cette épreuve.

Le 31 juillet, nous avons la visite de la présidente de la congrégation de la Reine des apôtres, Mère Maria Paula, et de sa première assistante Mère Hannah.

Une autre présidente vient passer une semaine, Mère Fabienne, prieure de Saint-Thierry.

Le 3 août, nous célébrons l'engagement de trois nouveaux oblats séculiers : Jacques Poumay, Yves Noirhomme et Jayde Paredes.

Sœur Julian se rend à Clerlande pour aider à la gestion de la bibliothèque.

Frère Renaud se rend en Pologne pour le conseil de l'Abbé président.

Frère Pacôme, frère François et frère Renaud, accompagnés du P. Michaël de Chevetogne, sont reçus par l'archevêque orthodoxe Athénagoras à Bruxelles. Notre frère poursuit brillamment ses études à l'institut saint Serge de Paris.

Le 6 septembre, dans le cadre de l'année sainte et des 75 ans de Wavreumont, nous faisons une marche priante de la cathédrale de Malmedy à l'ermitage Saint-Antoine. Frère Bernard nous y raconte l'histoire de Wavreumont et nous terminons par l'office de vêpres. Merci au doyen Vital, à Denise Meyer et à l'équipe de la paroisse pour cette belle collaboration.

Le 7 septembre, l'évêque de Liège, Mgr Jean-Pierre Delville nous rejoint pour présider l'eucharistie de saint Remacle et de notre Jubilé. Il donne ensuite une conférence que vous pouvez lire dans ce numéro. Frère Beto a pour l'occasion et comme à son habitude réalisé une très belle décoration florale que vous avez certainement vue sur le net.

Le 11 septembre, nous avons la visite fraternelle du prieur d'Étiolles et du Frère Xuan.

Le 14 septembre, frère Bernard participe au centenaire de la communauté de Chevetogne.

Sœur Julian participe au centenaire des conversations de Malines.

Sœur Annick va à Leffe pour la bénédiction du nouvel abbé, le P. Christophe Monsieur.